



Note sur GDhp 67 et ses parallèles. Appendix to: Nalini Balbir, "Philologie moyen-indienne"

Timothée Chamot-Rooke

► To cite this version:

Timothée Chamot-Rooke. Note sur GDhp 67 et ses parallèles. Appendix to: Nalini Balbir, "Philologie moyen-indienne". Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques. Résumés des conférences et travaux, 2021, 152, pp.384-390. <hal-03680387>

HAL Id: hal-03680387

<https://hal.science/hal-03680387v1>

Submitted on 18 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Appendice : « Note sur GDhp 67 et ses parallèles »
par Timothée Chamot-Rooke*

(auditeur de la conférence en 2019-2020; doctorant EPHE dans le cadre du projet ERC HisTochText sous la direction de M. Georges-Jean Pinault)

La strophe 67 du Dhammapada en gāndhārī se présente comme suit dans l'édition de John Brough : *na bhikhu tavada bhodi | yavada bhikṣadi para | veśma dharma samada'i | bhikhu bhodi na tavada ||* (Brough 1962 : 128). La traduction qu'en donne Richard Salomon dans *The Buddhist Literature of Ancient Gandhara* est la suivante : « One does not become a monk merely by begging from others; as long as he lives a domestic life, he is no monk. » (Salomon 2018 : 194). La strophe renvoie dos à dos les religieux errants qui se contentent de mendier sans s'adonner à la doctrine (sk. *parivrājaka*) et les maîtres de maison (sk. *grhastha*)¹. Outre le parallèle du Dhammapada pāli (Dhp 266), on possède pour cette strophe deux parallèles sanskrits (Ud 32.18 et Mv III 422,13*) ainsi qu'un parallèle bilingue sanskrit-tokharien A (A 360). Le parallèle du Dhammapada pāli a un texte un peu différent de la version en gāndhārī : *na tena bhikkhu hoti | yāvatā bhikkhate pare | viṣaṃ dhammaṃ samādāya | bhikkhu hoti na tāvatā ||* (Dhp 266, texte cité d'après le site GRETIL). L'hypothèse désormais admise pour expliquer pā. *viṣaṃ* (acc. sg. ou pl.) est de voir dans ce mot le correspondant exact au point de vue formel et sémantique de sk. *veśman-*, gdh. *veśma* « maison » selon le développement régulier en pāli de *ě* (< *e* par abrègement) en *i* devant une palatale en syllabe fermée : sk. *veśma(n)-* > pā. **vēśśa-* > *vissa-*, cf. pā. *issāmi* « j'irai », *ānissāmi* « j'apporterai », *paṭivissaka-* « voisin » en face de sk. *eṣyāmi*, *āneṣyāmi*, *pratiṣeṣya[ka]-* (Oberlies 2019 : 81-82, Norman 1997 : 152). Cette lecture de pā. *viṣaṃ* au sens de « maison » s'appuie également sur le texte sanskrit, tel qu'édité par Franz Bernhard (Bernhard 1965 : 436), de la strophe correspondante de l'Udānavarga (32.18c : *veśmāṃ dharmāṃ samādāya*), ainsi que sur le texte sanskrit du fragment bilingue sanskrit-tokharien A 360, qui présente un texte presque identique (*veśma-dharmāṃ samādāya*)².

Le fragment bilingue sanskrit-tokharien (A 360) est l'un des sept fragments (A 359-A 365) d'un manuscrit qui nous est parvenu dans un état lacunaire et qui constitue une sorte d'anthologie de textes bouddhistes plus ou moins longs, glosés par une traduction en tokharien A (sur A 360-361, voir récemment Weiss 2017 : 4 et suiv.). La strophe sanskrite de ce fragment a été identifiée par Sieg et Siegling (TS : 201) comme parallèle aux strophes citées de l'Udānavarga et du Dhammapada (sur la réception de l'Udānavarga dans la région où les langues tokhariennes étaient parlées, voir Peyrot 2016, avec références antérieures). Elle figure isolée entre deux textes de longueur plus importante. Nous en reproduisons ici le texte d'après le site CETOM :

11 /// penu nāṣ | 5 10-5 sutrā | *bhikṣur na tāvatā bhavati* | *śāmaṃ mā tāpprem ṣolār māskatrā* ///

1. Sur cette double opposition dans le bouddhisme ancien, voir Chakravarti 1983.
2. Le Mahāvastu (III 422,13*) a un texte différent : *viṣamāṃ dharmāṃ samādāya*. L'adjectif sk. *viṣama-* « irrégulier » est issu d'une rétro-formation fautive à partir de la variante dialectale *viṣama* citée dans le commentaire pāli au Dhammapada à côté de pā. *vissa* « maison » (Norman 1997 : p. 152).

12 /// pā(n)āṣṭrā ālyeksās | *veśma-dharmām samādhāya*³ | waṣṭaṣiṃ wkām etsu(rāṣ) ///
 13 /// tāppreṃ ṣolār tākiṣ | 10-6 sūtrā || *yugaṃ vā* | mu ///

La strophe et sa traduction en prose, pāda par pāda⁴, sont introduites à la ligne 11 par le mot *sūtrā* et le chiffre 15. Le texte sanskrit des pāda b et d ainsi que le début de leur traduction en tokharien ont disparu dans la lacune. À la fin de la ligne 13 (dernière ligne du fragment), les mots *yugaṃ vā* appartiennent au début d'un autre texte (voir Weiss 2017 : 4). Le composé sanskrit *veśma-dharmām* (acc. pl.), que l'on peut traduire par « devoirs relatifs à la maison, responsabilités du maître de maison »⁵, est rendu par tokharien A *waṣṭaṣiṃ wkām* « mode de vie relatif à la maison », selon le procédé, courant en tokharien, qui consiste à traduire le premier membre d'un composé sanskrit *tatpuruṣa* par un adjectif relationnel en *-ṣi*, cf. *naḍa-āgāra-* « maison de roseaux » = *kār-wāṣi waṣṭ* (A 354 b6), *dharma-vinaya-* « discipline de la loi » = *mārkampalṣi enāṣlune* (A 354 b6), *jāti-saṃsāra-* « cercle des (re)naissances » = *cmolwāṣiṃ sark* (A 354 b6), etc. On peut donc raisonnablement supposer, comme le fait K. R. Norman (Norman 1997 : 152), que le texte en gāndhārī présente le même composé *veśma-dharma* (à l'acc. pl.), ce qui, d'un point de vue sémantique et syntaxique, est bien plus satisfaisant que d'y lire deux mots indépendants.

La traduction tokharienne du pāda d suppose un texte sanskrit légèrement différent de celui qui nous est transmis par la recension de Bernhard de l'Udānavarga. L'optatif tokharien P3 sg. *tākiṣ* (de la racine *nas-* « être ») ne peut traduire que sanskrit *bhavel*⁶, alors qu'au même pāda l'Udānavarga de Bernhard a le présent *bhavati*, comme au

3. Noter la différence avec la racine employée dans l'Udānavarga de Bernhard. Dans les textes en sanskrit bouddhique, la racine *sam-ā-dā-* signifie « adopter, prendre sur soi », en parlant d'une obligation morale ou religieuse (BHSD : 568b ; Stefan Baums et Andrew Glass traduisent gā. *samadadi* par « takes up » dans leur *Dictionary of Gāndhārī*) ; elle est très souvent employée à l'absolutif et précédée d'une forme conjuguée de la racine *vr̥t-* au sens de « mettre en pratique ». On la rencontre par exemple avec *dharmān* (acc. pl.) pour objet dans le Mahāparinirvāṇasūtra, dans l'expression récurrente *imān* [...] *dharmān samādhāya vartīyante* « ayant adopté ces (bons) dharmas, ils les mettent en pratique » (MPNS 1.38, 2.13, 2.28, 2.36). La racine *sam-ā-dhā-*, quant à elle, n'appartient pas spécifiquement à la phraséologie bouddhique ; elle s'emploie notamment au sens d'« endosser, enfiler » un vêtement, mais aussi « s'adonner, se consacrer à » (+ acc.). Le sens des deux racines est proche, et elles ont pu être confondues. En TA, l'expression *wkām entsa-* signifie « prendre, adopter, embrasser le mode de vie », cf. YQ II.14 a2-3 *p_akis ārtunt wkām nāṣ penu em(tsāsmār)* « I, too, am going to embrace the way revered by everyone » (= « the way of monkhood », a2 *ṣāmnuneṣiṃ wkām*) [trad. CETOM].
4. Ici, la traduction tokharienne n'a que valeur de glose, ce qui est conforme à l'affirmation de M. Peyrot selon laquelle « speakers of Tokharien preferred the Udānavarga in the Sanskrit original to a translation into their native language. » (Peyrot 2016 : p. 324).
5. Dans la traduction chinoise du Mahāparinirvāṇasūtra, il est aussi question de nonnes qui, en faveur du dharma religieux, « dénigrent le dharma domestique » (« disparage the domestic dharma » selon la traduction de Mark L. Blum (Blum 2013 : p. 10). Blum précise en note le sens de cette expression : « In other words, they complained openly about what was expected of them as homemakers. There are many kinds of dharmas from many different sources presented in the MPNS, with the Buddha's dharma usually identified as such. In this particular case, the allusion is to dharma in the sense of social duty. » (Blum 2013 : p. 340).
6. Pour la traduction de l'optatif sanskrit par un optatif en tokharien, voir par exemple A 461 b2 : *vivecayet • lyutkāṣiṣ*. On pourrait objecter qu'un contre-exemple se trouve en 387 a4 : *tat kiṃ-niṣṭaṃ bhavātī • sām kuc-semum«fā» tākiṣ tanne wkāñ(yo)* « celui-ci, sur quoi repose-t-il ? », où sk. *bhavati* est glosé par l'optatif *tākiṣ*. Mais dans notre texte, on ne voit pas bien pourquoi le traducteur tokharien aurait choisi de traduire *bhavati* par *māskatrā* dans le pāda a et par *tākiṣ* dans le pāda d si le texte

pāda *a* : *bhikṣur na tāvatā bhavati | yāvatā bhikṣate parān | veśmām dharmām samādāya | bhikṣur bhavati na tāvatā ||* (Ud 32.18). La traduction tokharienne, qui suit scrupuleusement l'ordre des mots du sanskrit, suppose en outre un ordre des mots différent de celui de l'Udānavarga tel qu'édité par Bernhard. La strophe bilingue du fragment A 360 peut donc, sur la base des parallèles cités plus haut et de la traduction tokharienne, être restituée de la manière suivante :

- a *bhikṣur na tāvatā bhavati | śāmaṃ mā tāppreṃ ṣolār māskatrā |*
 b *yāvatā bhikṣate parān | kos-ne⁷) pā(n)āstrā ālyeksāṣ |*
 c *veśma-dharmām samādhāya | waṣtaṣiṃ wkām etsu(rāṣ |*
 d *bhikṣur na tāvatā bhavet | śāmaṃ mā) tāppreṃ ṣolār tākiṣ*

On n'est pas moine dans la mesure
 où on réclame l'aumône auprès d'autrui ;
 ayant endossé les responsabilités de [maître de] maison,
 dans cette mesure on ne saurait être moine.

Au pāda *d*, la valeur d'impossibilité exprimée par la négation suivie de l'optatif *bhavet* est cohérente avec l'absolutif du pāda *c*, qui a presque une valeur conditionnelle ici : « si on endosse..., on ne peut pas... ». De plus, cette restitution présente pour le quatrième pāda un texte sanskrit plus satisfaisant au plan métrique que celui de l'Udānavarga tel qu'édité par Bernhard⁸. Tout se passe comme si les deux versions sanskrites « du nord » représentaient deux sanskritisations indépendantes plus ou moins fidèles de la strophe en gāndhārī :

Gāndhārī Dh. 67	Udānavarga 32.18	A 360 (Sanskrit)
na bhikhu tavada bhodi yavada bhikṣadi para veśma-dharma samada'i bhikhu bhodi na tavada.	bhikṣur na tāvatā bhavati yāvatā bhikṣate parān veśmām dharmām samādāya bhikṣur bhavati na tāvatā	bhikṣur na tāvatā bhavati (yāvatā bhikṣate parān) veśma-dharmām samādhāya (bhikṣur na tāvatā bhavet)

Références bibliographiques

Baums, S. et Glass, A., *A Dictionary of Gāndhārī*. <http://gandhari.org/dictionary>, 2002–
 Bernhard, F., *Udānavarga*. Band I: *Einleitung, Beschreibung der Handschriften, Textausgabe, Bibliographie*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1965.

sanskrit ne comportait pas cette nuance, d'autant plus que la traduction tokharienne, en prose, n'est sujette à aucune contrainte métrique.

- Klaus T. Schmidt restitue ici *kospreṃ-ne* d'après Couvreur (Schmidt 1974 : p. 147). L'expression *tāpreṃ... kospreṃ-ne* signifie « aussi souvent... que » (« wie oft » selon SSS : p. 186, § 314). Toutefois le sens de *tāvat(ā)...* *yāvat(ā)* serait mieux rendu par *tāpreṃ... kos-ne* « autant... que », cf. A 213 a2 où sk. *yāvad vyāmena* est rendu par *kos-ne kaṣyo* (SSS : *ibid.*). Les deux constructions *tāpreṃ... kos-ne* et *tāpreṃ... kospreṃ-ne* sont bien attestées (voir SSS : *ibid.*).
- Le procédé de versification qui consiste, dans un śloka, à employer l'optatif *bhavet* en fin de pāda pair et le présent *bhavati* en fin de pāda impair est très courant dans l'Udānavarga, l'inverse étant exclu. Ainsi placée en fin de pāda impair, la forme *bhavati* induit presque toujours un pāda hypermétrique (U — UU X, à lire U — — X), ce qui prouve qu'elle recouvre une forme sanskrite hybride contractée *bhoti* (BHS : 28a), attestée par ailleurs sporadiquement dans l'Udānavarga de Subaṣi (voir par exemple 6c, 59d, 274a dans l'édition de Nakatani 1987 ; malheureusement la strophe qui nous intéresse est perdue).

- BHSD = Edgerton, F., *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary*, vol. 2. *Dictionary*, réimpr. Delhi, Motilal Banarsidass, New Haven (CT), Yale UP, 1953.
- BHSG = Edgerton, F., *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary*, vol. 1. *Grammar*, réimpr. Delhi, Motilal Banarsidass, New Haven (CT), Yale UP, 1953.
- Blum, M. L., *The Nirvana Sutra (Mahāparinirvāṇa-sūtra)*, vol. I, Berkeley (CA), Bukkyō Dendō Kyōkai America, 2013 (BDK English Tripiṭaka Series).
- Brough, J., *The Gāndhārī Dharmapada. Edited with an introduction and commentary by John Brough*, Londres, Oxford UP, 1962 (London Oriental Series, Volume 7).
- CETOM = A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts. <http://www.univie.ac.at/tocharian/>.
- Chakravarti, U., « Renouncer and Householder in Early Buddhism », *Social Analysis: The International Journal of Social and Cultural Practice*, 13 (1983), p. 70-83.
- Nakatani, H. (éd.), *Udānavarga de Subaṣi. Édition critique du manuscrit sanskrit sur bois provenant de Subaṣi*, t. I. *Texte et fac-similés*, Paris, Collège de France, 1987 (Publications de l'Institut de civilisation indienne, 53).
- Norman, K. R., *A philological approach to Buddhism. The Bukkyō Dendō Kyōkai Lectures 1994*, Londres, School of Oriental and African Studies, 1997 (The Buddhist Forum, Vol. V).
- Oberlies, T., *Pāli Grammar: The language of the canonical texts of Theravāda buddhism*, vol. I. *Phonology and Morphology*, Bristol, Pali Text Society, 2019.
- Peyrot, M., « The Sanskrit Udānavarga and the Tocharian B Udānastotra: a window on the relationship between religious and popular language on the northern Silk Road », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 79, 2 (2016), p. 305-327.
- Salomon, R., *The Buddhist Literature of Ancient Gandhāra. An Introduction with Selected Translations*, Somerville (MA), Wisdom Publications, 2018.
- Schmidt, K. T., *Die Gebrauchsweisen des Mediums im Tocharischen*, thèse, Georg-August-Universität zu Göttingen, 1974.
- SSS = Sieg, E., Siegling, W. et Schulze, W., *Tocharische Grammatik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1931.
- TS = Sieg, E. et Siegling, W., *Tocharische Sprachreste. [Sprache A.]*, vol. I. *Die Texte*, A. *Transcription*, B. *Tafeln*, Berlin, Leipzig, Walter de Gruyter, 1921.
- Weiss, M., « Le proto-tokharien : langue de non-paysans ? », *36th East Coast Indo-European Conference (ECIEC)*, Ithaca (NY), 2017.